

**Mercredi 28 et jeudi 29 novembre**

***Sleep Song*, Irak : l'art contre la guerre**

**Débat animé par Denis Laborde, CNRS/EHESS**

**Columbia University, New-York**

**Mercredi 28 novembre**

**de 14h à 17h**

***Sleep Song*, fabrication d'une œuvre**

Au cœur du New-York des années 70 finissantes, Patricia Cruz fonde le *Harlem Stage*. Dans le domaine de la musique, de la danse et du théâtre, ce lieu occuperait une place unique, avec le souci de transformer ce qui apparaît comme un handicap social (la diversité culturelle) en une richesse culturelle (l'ouverture au monde) avec pour seul mot d'ordre : « *Making the arts accessible to all* ». Cependant, le *Harlem Stage* ne se contente pas d'accueillir des artistes, sa politique interventionniste en fait le lieu du meeting de Nelson Mandela en visite à New-York le 22 juin 1990.

L'histoire d'une œuvre n'est pas sans lien avec l'histoire du lieu qui l'accueille dans sa programmation. Toute œuvre d'art est le produit du travail croisé d'artistes et d'opérateurs culturels à l'adresse d'un public. Nous proposons d'interroger ce lien qui unit le projet artistique *Sleep Song* au *Harlem Stage* en faisant dialoguer les artistes et les opérateurs culturels qui ont rendu ce projet possible. Comment le matériau des mémoires de la guerre d'Irak rencontre-t-il la mobilisation militante du *Harlem Stage*? Par ailleurs, deux doctorantes de l'EHESS (Paris) qui suivent depuis un an les étapes de cette création feront retour sur ce processus transculturel de fabrication d'une œuvre musicale et poétique.

Avec la participation de Mike Ladd, poète, performer et direction artistique ; Ahmed Abdul Hussein, poète, performer ; Maurice Decaul, poète, vétéran d'Irak ; Vijay Iyer, pianiste, directeur musical de *Sleep Song* ; Serge Teyssot-Gay, basse ; Ahmed Mukhtar, oud ; Patricia Cruz, directrice, *Harlem Stage* (New-York) ; Frédéric Deval, Fondation Royaumont (France) ; Annelies Fryberger et Marta Amico, doctorantes EHESS (Paris) ; George Lewis, Director of the Center for Jazz Studies, (sous réserve).

**Jeudi 29 novembre**

**de 10h à 12h30**

**L'art contre la guerre ?**

Il ne s'agit pas d'idéaliser l'art en alternative aux engagements militaires. Il ne s'agit pas non plus de dresser un portrait héroïque de l'artiste, capable de combattre d'un trait de plume ou de pinceau, ou d'un geste musicien, la puissance meurtrière d'états engagés dans une confrontation armée. Il arrive cependant que, dans l'asymétrie des énergies mobilisées de part et d'autre, cette forme d'engagement singulier qu'est la création artistique permette de préserver ou de renouer un dialogue de paix. Le témoignage du poète Maurice Decaul entendu la veille montre que la question de l'art est centrale dans l'aide que les *Veteran affairs* apportent aux anciens combattants. Mais d'autres initiatives ont existé ailleurs, qu'il s'agisse de musique, d'arts plastiques, de poésie ou de théâtre. L'art peut-il permettre de renouer un dialogue apaisé avec l'ennemi d'hier ? Des metteurs en scène, des spécialistes de l'histoire orale apportent ici leur témoignage.

Avec la participation du représentant du département des *Veteran affairs* sur les ateliers d'écriture et de Mary Marshall Clark (sous réserve) de Columbia University ; de Philip Bohlman de l'University of Chicago, de Didier Fassin (sous réserve) de l'EHESS, d'Ariane Mnouchkine (sous réserve), metteuse en scène et de Pascal Rambert (sous réserve), directeur du Théâtre de Gennevilliers.

### **de 15h à 18h**

#### **Trauma : quand les armes se sont tuées**

Dans sa dimension militante, l'engagement artistique a pour ambition de faire face à la guerre. Il est cependant une autre ambition de la pratique artistique, elle tient à la force de témoignage dont elle est porteuse. Comment transmettre l'expérience des survivants à ceux qui ne les ont pas vécu la guerre ? Comment le traumatisme de la guerre façonne-t-il les conditions d'inscription d'une œuvre d'art dans nos délibérations humaines ? Le traumatisme, ici, ne vaut pas seul ; il vient accompagné de ses relations de référence et joue d'équilibre réciproque avec des notions voisines : souffrance, deuil, résilience, victime, oubli... Comment de telles notions se trouvent-elles investies dans les politiques de la mémoire et jusque vers cet espace artistique qui nous préoccupe ici ? Nous tenterons de répondre à ces questions en examinant des espaces architecturaux qui façonnent les icônes mnésiques de nos cités (Berlin), des narrations qui sont faites de la guerre, des dispositifs juridiques de construction mnémonique, des politiques de réconciliation mises en œuvre en d'autres places du monde.

Avec la participation de Rashid Khalidi (sous réserve), Yasmine Ergas (sous réserve), Carol Gluck (sous réserve) et Mamadou Diouf de Columbia University, ainsi que de Michael Werner et Jacques Revel de l'EHESS.